nos prochains spectacles…

Meurtres de la princesse juive

d'Armando Llamas
Atelier du Conservatoire national d'art dramatique
mise en scène Philippe Adrien
> du 6 au 9 avril 2004

Satyricon de Petrone

adaptation et mise en scène Didier Carette
> du 20 avril au 23 mai 2004

Kroum, l'ectoplasme de Hanokh Levin

texte français Laurence Sendrowicz
mise en scène Clément Poirée
> du 23 avril au 23 mai 2004

Remerciements au Laboratoire Eclair - Déborah Mokrane, Olivier Pruvost, Sylvain Colliot, Geoffrey Bouley ; à Dynascop - Nicole Lahanier, Laurent Pellissier ; à Alter Ego - Hervé Icovic, Marim Hoxha, et à Benjamin Lavallard, Louis Beyler, Olivier Chantriaux, Laurence Roy.

Théâtre de la Tempête
Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris
• administration 01 43 74 94 07 • réservation 01 43 28 36 36

Du 9 mars au 4 avril 2004
du mardi au samedi 20 h,

Bartleby

d'après la nouvelle
d' Herman Melville
Traduction Laura Koffler
adaptation et mise en scène
David Géry

—avec
Yann Collette *Bartleby*
Claude Lévêque *L'Avoué*
Jean-Claude Bolle-Reddat *Dindon*
Raphaël Almosni *La Taille*
Joachim Salinger *Gingembre*

—scénographie Jean Haas —lumières Pascal Sautelet —costumes Cidalia da Costa —musique Jean-Paul Dessy —maquillages Sophie Niesseron — collaboration artistique et direction des voix off Laura Koffler —illustration sonore Stéphanie Gibert —Construction décor «Côté Jardin» Stéphane Butkovic —assistante à la mise en scène Stéphanie Leclercq —régie Gilles David.

Production T.d'Or (théâtre), en résidence à la Maison du Théâtre et de la Danse d'Epinay-sur-Seine. Avec le soutien de la DRAC Ile-de-France, de l'ADAMI, du conseil

Logo CSSD
à venir

Il y a quelques années, une amie m'offrait ce petit livre de Melville : *Bartleby*, que je ne connaissais pas. "Texte violemment comique", selon Gilles Deleuze. Je n'avais jamais éprouvé un tel vertige. La tentation d'adapter et de mettre en scène cet indéniable chef-d'œuvre fut présente dès la première lecture. Elle ne m'a plus quitté.

Nombreux sont les penseurs qui se sont penchés sur Bartleby et sa formule énigmatique... nombreux les questionnements et les lectures possibles ; mais le mystère qui entoure le personnage n'est pas pour autant dissipé.

Melville livre une matière propice à la réalisation d'un spectacle comique : des figures très dessinées, l'inversion du rapport maître-valet, le patron chassé de ses murs par son étrange employé ; mais peu à peu la machine grippe, le comique se fait grinçant... et le vertige nous prend. Qui est Bartleby (Bartle : barreau, by : par) ? Que veut-il ? Que signifie son silence rompu par cette seule phrase : "Je préférerais ne pas" ? S'agit-il d'un message politique ? de la proposition secrète d'une autre vie et d'une nouvelle fraternité ? Alors Bartleby, individu dépressif ou figure christique, corps étranger au monde ou corps rebelle, impassible stoïcien ou fervent opposant, figure de la passion ou de la passivité ?

La nouvelle de Melville résonne aujourd'hui comme un appel lancé à un monde ivre de vitesse, où la loi du marché domine et asphyxie les rapports humains. L'auteur situe significativement sa nouvelle à Wall Street, cœur battant des milieux d'affaires et de la finance.

La formule "I would prefer not to" ne laisserait-elle pas entrevoir une ouverture sur un espace infini, vertigineux, sur une autre loi que l'homme sous les traits de l'avoué ne peut que s'empresser de refuser ? Et l'étrange relation qui se noue entre les deux hommes, celui qui raconte, se raconte, et l'autre qu'il place tout près de lui, hors de son regard, ne préfigure-t-elle pas le dispositif que la psychanalyse a mis en place ?

Bartleby ou le symptôme, anorexique face à un monde d'obésité : "Bartleby n'est pas le malade mais le médecin d'une Amérique malade" (G. Deleuze).

David Géry

« Rien n'exaspère autant une personne sérieuse que la résistance passive. »

Herman Melville

« Je ne connais pas d'histoire plus bouleversante, qui nous saisisse, nous étreigne à ce point et nous laisse aussi désemparés, que celle de Bartleby. Une histoire qui fait basculer tout langage dans le silence et précipite la pensée, progressivement prise de vertige, dans le vide. »

Jean-Bertrand Pontalis

« Ce qui compte pour un grand romancier, Melville, Dostoïevski, Kafka ou Musil, c'est que les choses restent énigmatiques et pourtant non-arbitraires : bref une nouvelle logique, mais qui ne nous reconduise pas à la raison, et saisisse l'intimité de la vie et de la mort. Le romancier a l'œil du prophète, non le regard du psychologue. »

Gilles Deleuze